Extrait du El Correo

https://www.elcorreo.eu.org/Ruben-Sergeyev-et-ses-ancetres-une-genealogie-sovietique

Rubén Sergeyev et ses ancêtres, une généalogie soviétique

- Empire et Résistance - Blocs régionaux - BRICS - Russie -

Date de mise en ligne : vendredi 16 juillet 2021

Description :

Rubén Sergeyev et ses ancêtres, une généalogie soviétique

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Artyom Sergeyev, Staline et sa fille Svetlana.

Ruben Sergeyev, un personnage attachant pour tous ceux qui l'ont connu, est décédé à Moscou en juin 2021. Il avait 65 ans. Il a succombé au Covid. Encore un de ces malheureux décès prématurés de cette maudite pandémie. C'était un homme gentil, attentif et délicat, d'une grande noblesse de caractère, dont je n'ai jamais entendu un seul commentaire vulgaire. Il était le petit-fils de la Pasionaria Dolores Ibárruri, dirigeante communiste et présidente d'honneur du PCE. Il s'appelait Rubén en souvenir de son oncle, le fils de la Pasionaria, Rubén Ruíz Ibárruri (1920-1942), né en Biscaye et tombé à Stalingrad à l'âge de 22 ans, après avoir combattu pendant la guerre civile espagnole et reçu les plus hautes décorations en tant que lieutenant, y compris le titre posthume de Héros de l'Union Soviétique.

Du côté de son père, notre Rubén avait une généalogie stalinienne encore plus remarquable. Sa mère, Amaya Ruíz, décédée en 2018, avait épousé un militaire soviétique du nom d'Artiom Sergeyev, fils adoptif de Staline, devenu major général de l'artillerie et chef de la défense antiaérienne de Moscou, l'un des postes les plus responsables et les plus fiables pendant la guerre froide. Ils ont divorcé après vingt ans de mariage.

Artiom, décédé en 2008 à l'âge de 86 ans, était le fils de Fyodor Sergeyev (1883-1921), un révolutionnaire bolchevique légendaire, camarade de Lénine et de Staline, et ami proche de ce dernier et de Sergei Kirov, dont l'assassinat à Leningrad allait déclencher la Grande Terreur. Son nom de guerre était "camarade Artyom". Après sa mort accidentelle à l'âge de 38 ans, plusieurs villes et villages d'URSS, de nombreuses rues et avenues, une mine et même une île de la mer Caspienne ont été baptisés du nom d'Artiom, nom également donné à son fils en bas âge adopté par Staline.

Le père et la guerre

Copyright © El Correo

Le général de division Artyom Sergueïev a combattu dans la guérilla en Biélorussie, dans les tranchées de Stalingrad et a été à la tête de la défense antiaérienne de Moscou.

Artyom Sergueïev a vécu toute son enfance et son adolescence dans le cercle familial de Staline jusqu'à ce qu'il s'engage dans l'armée. Compagnon de jeu de Vassili et Svetlana, les enfants du second mariage de Staline, il a écrit des mémoires dans lesquels il dresse un portrait résolument positif du dirigeant soviétique, tant sur le plan humain que politique. Comme beaucoup de gens de sa génération, le général Artyom Sergeyev était un stalinien dévoué qui a lié une expérience familiale directe au sentiment biographique générationnel de tant de Soviétiques de l'époque.

Sa vie, comme celle des autres enfants naturels de Staline, est davantage marquée par l'urgence que par le privilège, l'invasion allemande et la participation à la guerre constituant la principale expérience biographique.

Artyom Sergeyev a commencé la guerre en tant que lieutenant en Biélorussie, où son unité a été décimée et capturée par les Allemands. Il s'échappe de captivité la veille de son peloton d'exécution et rejoint une force de guérilla dans ce que l'on appelle la « République Forestière ». Froid, faim et privations. Sergueïev réussit à s'en sortir avec quatre camarades, à regagner les lignes soviétiques et à convaincre les commandants qu'il n'était pas un espion. Il a ensuite combattu à Stalingrad. Ses carnets de guerre retrouvés par son fils Ruben contiennent des notes laconiques, incompréhensibles à première vue, qui, déchiffrées par leur auteur en réponse aux questions de son fils, illustrent la dureté de cette guerre. Sur le front de Stalingrad, par exemple, on peut lire : "Nos camarades nous sont encore utiles après leur mort" (leurs cadavres gelés étaient placés en haut de la tranchée en guise de parapet). Et dans les forêts de Biélorussie, "Aujourd'hui, nous avons tué un bon Allemand" (bon parce que dans son sac, il transportait de la nourriture consommée par les guérilleros affamés).

Blessé plus de vingt fois, Artyrom a partagé avec sa génération une sorte d'obsession fiévreuse pour les années de guerre, pleine de souvenirs de camarades tombés au combat, d'héroïsme et d'épreuves cruelles qui ont profondément marqué ceux qui les ont vécues. Cette profondeur a réussi à transmettre aux générations suivantes de Russes le sérieux sobre et respectueux qui entoure la mémoire de la Seconde Guerre mondiale dans le pays qui en a payé le plus lourd tribut.

Le Grand-père et révolution

Copyright © El Correo

Fyodor Sergeyev, (« Camarade Artyom »), révolutionnaire bolchevique et fondateur de la première république autonome de Donetsk.

Si la Grande Guerre patriotique a marqué son père, la révolution et la guerre civile ont été l'environnement de son grand-père, Fiodor, alias « Camarade Artyom ». Sa vie est un roman d'action.

Fiodor est né dans une famille de paysans dans un village de la région de Koursk, mais à l'âge de cinq ans, sa famille s'installe dans la ville ukrainienne de Yekaterinoslav (Dnipropetrovsk à l'époque soviétique, depuis 2016 Dnipro). Membre du parti social-démocrate russe depuis 1901, il est exclu de l'université à l'âge de 18 ans avec interdiction de poursuivre des études supérieures et emprisonné pour activisme. Il se rend à Paris où il rencontre Lénine. En 1903, il retourne dans le Donbass où il crée la première organisation paysanne, travaille comme cheminot et, en 1905, dirige la révolte armée de Kharkov. Après un second emprisonnement à son retour du congrès du parti de Stockholm, il s'enfuit en 1910 à l'étranger, vivant au Japon, en Corée, en Chine, où il travaille comme porteur à Shanghai, et en Australie, où il est à nouveau emprisonné pour son militantisme syndical. En 1917, il rentre en Russie via Vladivostok, à temps pour organiser les révoltes armées à Kharkov et dans le Donbass en octobre et novembre. Pendant la guerre civile, il organise la première république autonome de Donetsk au sein de la république socialiste fédérative de Russie, précédent historique de celle proclamée en 2014 en réaction au changement de régime parrainé par les États-Unis et l'Union européenne dans le feu de la révolte populaire à Kiev. Après avoir été élu au comité central du parti bolchevique en 1920, Fiodor a été tué dans un accident (peut-être un attentat trotskiste) du « wagon aérien », un wagon de chemin de fer propulsé par un moteur d'avion à hélice, que les Russes avaient présenté à l'occasion du troisième congrès de l'Internationale communiste à Moscou. Le « camarade Artyom » a été enterré sur le mur du Kremlin avec d'autres pères de la patrie soviétique.

Le petit-fils et la Perestroïka

Copyright © El Correo

Après la guerre pour son père et la révolution et la guerre civile pour son grand-père, Ruben Sergeyev a connu la stagnation de l'URSS brejnévienne des années 1970 et l'expérience transformatrice de la perestroïka de Gorbatchev. Ayant étudié l'économie et l'histoire à l'Institut des relations internationales de Moscou, Ruben était un "« Russe atypique » dans ce contexte de brusques changements de foi. Il n'était pas un adepte de l'occidentalisation à tout crin qui a ébloui l'ancienne *intelligentsia* libérale et dévote de Boris Eltsine et a toujours considéré la stabilité de l'État russe comme une condition essentielle à toute réforme. Il n'a pas non plus suivi la tendance de tant de Russes d'origine hispanique qui ont demandé la nationalité espagnole, pas même lorsque la maladie rare de son fils, guéri par la suite, a nécessité des tests sanguins, plutôt compliqués à Moscou et qui auraient été de routine à Madrid. Il n'a pas non plus profité du spectacle de la soi-disant "privatisation", du pillage du patrimoine national qui a donné naissance à tant de nouveaux riches et de millionnaires dans le pays. Un homme digne et honnête dans un contexte propice à tous les égoïsmes et à tous les opportunismes.

Il a accueilli la « Perestroïka » de Gorbatchev avec beaucoup d'espoir au sein du Comité de Paix. À partir de cette organisation, il a estimé en 1987 que le mouvement de la paix dans son pays était « une force capable d'activer le peuple et de démocratiser la vie politique au sein de l'URSS ». Cette capacité était similaire à ce que le mouvement pour la paix et l'environnement représentait à l'Ouest, a-t-il déclaré lors d'une interview en Espagne cette année-là. Dans une URSS qui compte 40 centrales nucléaires et qui vient de subir l'accident de Tchernobyl, la dénucléarisation ne peut être qu'une conséquence du désarmement militaire et de la détente.

Au début, il était un fervent défenseur de la politique de désarmement de Gorbatchev, mais au fil du temps, il est devenu de plus en plus désenchanté par la mauvaise gestion par Moscou du retrait impérial de l'Europe de l'Est, présidée par une grande improvisation en matière militaire, dont il était un fin connaisseur. Non seulement il connaissait tous les types d'armes, de missiles, de sous-marins et d'avions, soviétiques et adverses, mais il savait aussi comment le monde entier fonctionnait, quels étaient les tenants et les aboutissants des négociations sur le désarmement et qui en étaient les protagonistes, dont j'ai interviewé certains dans sa précieuse société...

C'était un bon connaisseur de l'histoire et de la culture russes et il était capable de me mettre personnellement au bon endroit, en comblant mon ignorance, que ce soit sur l'époque d'Ivan le Terrible ou sur l'opéra.

Au cours de l'été 1991, à la veille du coup d'État du mois d'août qui a fait de Gorbatchev un général sans armée, Rafa Manzano, le correspondant le plus salé et le plus sympathique de la *Cadena SER*, arrive à Moscou. Il a besoin d'un assistant et, à Madrid, quelqu'un lui conseille de s'adresser à Lola Sergeyeva, la soeur de Rubén qui s'est installée en Espagne. C'est elle qui a mis Manzano en contact avec Rubén, qui est devenu l'assistant du correspondant du *SER* à Moscou, avec un modeste salaire en dollars, en tout cas bien supérieur à ce qu'il pouvait gagner en tant qu'enseignant.

« Avoir Rubén comme assistant était un luxe dans tous les sens du terme », se souvient Manzano. « Toujours curieux, il était une encyclopédie, grâce à sa bonne nature, il avait des amis et des contacts en enfer et il dévorait

Copyright © El Correo

littéralement les journaux ».

Manzano réalisait bien sûr de courts reportages radiophoniques. « Vous lui demandiez un avis sur un problème en Azerbaïdjan, qu'il devait rapporter en quinze minutes, et il commençait par expliquer le contexte du problème :

- « Premièrement, au 19ème siècle, Bakou était une ville très dynamique grâce à..., deuxièmement... »...
- « Bon sang, Ruben, c'est un reportage de trente secondes et je dois le finir en dix minutes... »

C'était comme utiliser une Rolls Royce pour faire le tour du jardin. Grâce à Rubén, Manzano a probablement été le seul journaliste occidental à assister aux funérailles de Lazar Kaganóvich, le dernier lieutenant de Staline encore en vie, décédé en juillet 1991.

À l'époque, des talents disloqués par la transformation provoquée par le grand effondrement, une telle analogie pouvait être tout à fait courante. Des gens comme lui, qui pouvaient donner des cours dans une bonne université ou travailler comme expert au **SIPRI suédois**, ou encore occuper un poste de haut niveau au ministère russe des Affaires Etrangères, étaient là pour résoudre les problèmes urgents des ignorants et des plumitifs à deux balles.

En el invierno de 1993, en plena batalla entre Boris Yeltsin y su parlamento, que terminó con el bombardeo del segundo por el primero, solía encontrarme con Manzano en la caóticas y maratonianas sesiones del Congreso de diputados que tenían lugar en el Kremlin y donde hacíamos piña con Rubén. En aquellos eventos participaban más de un millar de personas, entre diputados, expertos, periodistas y demás. En los corrillos que se formaban en los descansos entre sesiones te enterabas de lo más sorprendente. Las tripas del Estado estaban a la vista. Fue allí donde Rubén se enteró de que se había desarrollado un nuevo misil submarino de gran velocidad que salvaba la resistencia del agua creando una capa de aire delante de su trayectoria. À l'époque, Manzano s'était vu offrir une commission de 5 % s'il trouvait un acheteur pour un garde-côte, une anecdote qui résume bien l'esprit de l'époque.... Pour l'étranger, tout cela pouvait ressembler à un carnaval, mais pour Ruben, il était douloureux de voir son pays littéralement partir à vau-l'eau. Ruben était un homme qui souffrait pour le destin de la Russie et savait que tous ces excès auraient tôt ou tard de dures conséquences.

Lors d'une de ces sessions du Congrès, notre groupe de journalistes a été rejoint par le correspondant du *The Guardian* qui, naturellement, a été impressionné par les compétences de Rubén. Après avoir consulté Manzano, l'assistant du SER s'est engagé pour *The Guardian*, qui le payait beaucoup mieux pour remédier à la même ignorance dans une version anglo-saxonne. Mais toujours avec la liberté que donne l'amitié : nous pouvions le consulter sur tout et dans toutes les situations. Ruben a travaillé pour *The Guardian* jusqu'au début de l'ère Poutine. Je l'ai consulté pour la dernière fois à l'occasion du soulèvement populaire/coup d'État à Kiev en 2014. Le petit-fils du fondateur de la première république soviétique de Donetsk m'a prévenu de l'évidence : un tel changement de régime n'allait pas être accepté, ni en Crimée ni dans l'est de l'Ukraine.

Rafael Poch de Feliu pour son **Blog personal**

Rafael Poch de Feliu. Catalunya, 10 de Julio de 2021.

*** Rafael Poch de Feliu** a été durant plus de vingt ans correspondant de « *La Vanguardia* » à Moscou à Pékin et à Paris. Avant il a étudié l'Histoire contemporaine à Barcelone et à Berlin-Ouest, il a été correspondant en Espagne du « *Die Tageszeitung* », rédacteur de l'agence allemande de presse « *DPA* » à Hambourg et correspondant itinérant en Europe de l'Est (1983 à 1987). **Blog personnel**. Auteur de : « La Gran Transición. Rusia 1985-2002 » ; « **La quinta Alemania**. Un modelo hacia el fracaso europeo » y de « **Entender la Rusia de Putin**. De la humiliación al restablecimiento ». **Blogs** : **Diario de París** ; **Diario de Berlín (2008-2014)** ; **Diario de Pekín (2002-2008)** ; **Diario de Moscú (2000-2002)** ; **Cuaderno Mongol**

Copyright © El Correo

Traduit de l'espagnol pour *El Correo de la Diaspora*-» http://www.elcorreo.eu.org/Ruben-y-sus-ancestros-una-genealogia-sovietica] por : Estelle et Carlos Debiasi.

El Correo de la Diaspora-»http://www.elcorreo.eu.org/Ruben-et-ses-ancetres-une-genealogie-sovietique]. Paris, le 16 juillet 2021

Cette création par **http://www.elcorreo.eu.org** est mise à disposition selon les termes de la **licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported**. Basée sur une oeuvre de **www.elcorreo.eu.org**